Entre
val & clochers

UNE PUBLICATION DES COMMUNAUTÉS CATHOLIQUES
D'EAUBONNE, SAINT-PRIX, MONTLIGNON, MARGENCY, ERMONT, LE PLESSIS-BOUCHARD

N° 56 • SEPTEMBRE 2020

CORINNE MERCIER - CIRIC

DOSSIER : 8 À 11

Expérience du confinement : la vie intérieure de retour ?

RENCONTRE AVEC — P. 5

Le docteur Leung, survivant de la Covid-19

Début mars, la Covid-19 l'attendait au tournant, dans son cabinet. Encore convalescent, il témoigne.

TÉMOIGNAGE DE FOI — P. 6

«La foi aide à faire confiance au jour le jour»

Marie-Laure, infirmière à l'hôpital Simone-Veil à Eaubonne, partage avec nous la manière dont elle a vécu la crise sanitaire et comment sa foi l'a aidée à la traverser.

QUESTION DE FOI — P. 7

Comprendre l'eucharistie

L'eucharistie peut dérouter ou susciter l'incompréhension. Au cœur du mystère chrétien, son but ultime est la communion établie entre tous les participants pour former un seul corps, c'est-à-dire une Église.

20158

~ «Clémobile» contre l'illettrisme à Ermont

L'association ermontoise CLE (Compter Lire Écrire), qui combat depuis vingt ans l'illettrisme dans ses locaux du 5 rue Utrillo, vient de s'équiper d'un véhicule utilitaire baptisé *Clémobile*. Le but est d'élargir son champ d'action dans les quartiers de l'agglomération Val Parisis, où des jeunes en décrochage scolaire ou des adultes en attente de formations seront plus facilement attirés. Au long de l'année, CLE parvient à aider plus de deux cents personnes par ses formations et ateliers, à l'aide de cent trente bénévoles et quatre salariés. **(M.R.)**
Contact : 07 68 16 74 78
http://www.clevf.org

~ Un «bar à vrac» au marché de Sannois

C'est un nouveau point de vente installé depuis juin au marché de Sannois. Le concept est original, celui d'un stand 100 % bio, qui propose des dizaines de références en épicerie sucrée et salée, vendues en vrac, afin de limiter les emballages jetables. Le point de vente appartient au réseau Biocoop, le premier en France pour les magasins bio et équitables : une première dans la région. **(M.R.)**
11 rue d'Argenteuil à Sannois.

~ On recherche des cheftaines à Eaubonne

Les Scouts Unitaires de France (Eaubonne) recherchent deux cheftaines pour la Meute (louveteaux, garçons de 8 à 12 ans), une ou deux cheftaines pour la Compagnie (Guides, filles âgées de 12 à 17 ans). Si intéressée, merci de contacter : Ariane et Stéphane Choisie, chefs de groupe - Groupe Saint-Louis - Eaubonne. Tél. 06 21 06 89 04 / 06 95 68 94 18. Email : eaubonnestlouis@scouts-unitaires.org **(G.L.)**

~ Ouvrir la Bible à Eaubonne

Une formation intitulée «Ouvrir la Bible» sera animée par la théologienne Christiane Marmèche du 5 octobre 2020 au 7 juin 2021. Elle s'adresse à tous ceux qui sont désireux d'approfondir leur compréhension des Écritures. Elle se tiendra les lundis suivants de 20h30 à 22h : 5 octobre, 2 novembre, 7 décembre, 4 janvier, 1er février, 1er mars, 12 avril, 3 mai, 7 juin. Lieu : salle de l'église Notre-Dame d'Eaubonne, 3 avenue de Matlock. Participation libre aux frais. Nombre de places limité. **(G.L.)**
Contact et inscription : Anne Herbinet, a.herbinet@wanadoo.fr

~ Messe avec les gens de la rue à Pontoise

Dimanche 11 octobre 2020 à 18h à Notre-Dame de Pontoise, se tiendra une messe pour les «gens de la rue». Lors de la messe de l'an dernier, cette messe avait été préparée par les personnes sans domicile ou en très grande précarité de logement et fut présidée par Monseigneur Lalanne. Alors que, dans notre département, 17,1 % de la population vit sous le seuil de pauvreté, soit environ deux cent douze mille personnes, les paroles du Christ résonnent avec toujours plus d'acuité : «*Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.*»

Entre Val & Clochers
Une publication des communautés catholiques d'Eaubonne, Saint-Prix, Montlignon, Margency, Ermont, Le Plessis-Bouchard
3, avenue de Matlock – 95600 Eaubonne – 01 39 59 03 29 – entrevaletclochers@gmail.com
Directeur de la publication : Pierre Machenaud –
Rédacteur en chef : Géry Lecerf –
Comité de rédaction : Jacqueline Huber, Michel Rocher, Pierre Sinizergues, Géry Lecerf, Françoise Becquet, Christophe Prieur, Eric Eugène, Marie-Capucine Tellier.
Édité par Bayard Service
Parc d'activité du Moulin - Allée Hélène Boucher
BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex -
tél. 03 20 13 36 60 – fax 03 20 13 36 89 -
Directeur de la publication : Pascal Ruffenach -
Secrétaire de rédaction : Cécile Aubert.
Maquette : d'après une création d'Arnaud Robinet.
Contact publicité : 03 20 13 36 70
Impression : Imprimerie Mordacq (Aire-sur-la-Lys).
Dépôt légal : à parution –
Ce journal a été tiré à 27 200 exemplaires.

LA PHOTO DU MOIS

Deux ordinations à Pontoise
Vianney Baudouin et Charles-Thierry Ndjandjo devaient être ordonnés prêtres le dimanche 6 septembre 2020 à 16h à la cathédrale Saint-Maclou de Pontoise. Ces ordinations, qui devaient se tenir avant l'été, ont été reportées en raison de la crise sanitaire. Pour Vianney Baudouin, le cheminement a commencé dès sa première communion, tandis que Charles-Thierry a reçu un appel lors de sa confirmation et a alors commencé son discernement. Leur mission de prêtre ? «*Se donner tout entier pour servir le Seigneur*», tout en affirmant de concert qu'«*il ne faut pas croire qu'il n'y a que les religieuses, que les prêtres qui sont seuls bons pour annoncer l'Évangile : tout homme, toute femme est fait(e) pour annoncer l'Évangile !*»
~ **Retrouvez leurs interviews croisées sur YouTube :** https://youtu.be/tK7kNCd8tJ0

COUP DE CHAPEAU ... aux soignants de l'hôpital d'Eaubonne

HÔPITAL SIMONE VEIL
GROUPEMENT HOSPITALIER EAUBONNE-MONTMORENCY

Le Val d'Oise a été particulièrement touché par la pandémie de COVID-19. Dans notre région, les soignants de l'hôpital Simone Veil à Eaubonne ont été en première ligne. L'hôpital a du vite se mobiliser et adapter ses services pour le passage en niveau 2, et augmenter ses capacités en lits de réanimation. Entre l'afflux de patients contaminés, la mobilisation de tous les professionnels de santé et la réorganisation des services (déprogrammation de toutes les consultations et interventions non urgentes), l'établissement a su faire face à la crise sanitaire. Tous ses personnels ont répondu présent et ont été fortement impliqués, dans des conditions éprouvantes. Nous leur tirons aujourd'hui notre chapeau et les remercions pour leur action efficace, nécessaire mais si difficile pendant cette période. L'heure est désormais à la vigilance et à la prévention contre un seconde vague, mais nous les remercions encore pour leur dévouement et leur engagement au service des autres.

Christophe Prieur

ILS ONT DIT...

«Nous ne pouvons tolérer ou fermer les yeux sur aucune forme de racisme ou d'exclusion. Dans le même temps, nous devons reconnaître que la violence est autodestructrice. La violence ne sert à rien. Prions pour la réconciliation et la paix»

(Pape François)

ÉDITORIAL

GUILLAUME VILLATTE, PRÊTRE

Confinés ou libérés ? Le confinement que nous avons vécu est une expérience qui restera marquée dans l'histoire de chacun. Nous l'avons vécu de façons très différentes selon nos situations, nos tempéraments, notre logement, notre intériorité. Pour certains, ce fut une très grande épreuve, pour d'autres un moment où il fut bon de goûter la joie des relations familiales et cette paix d'être davantage soi-même. Oui, être davantage soi-même sans avoir à «être comme les autres», «comme il faut selon les médias»... Beaucoup ont pu prendre un peu de temps pour eux et écouter les différentes pensées qui traversaient leur esprit. Ils ont pu mieux les accueillir et voir celles qui devaient être honorées. Cela a renouvelé leur dialogue avec Dieu, nous pourrions dire leur Alliance avec le Seigneur. Ils en gardent encore aujourd'hui une paix et une joie qui ne s'effaceront pas. Pourquoi ne pas profiter de ces mois de juillet et août pour renouveler cette expérience ?

«La littérature aide à vivre une expérience»

Petits ou grands lecteurs, les jeunes sont friands de récits imaginaires qui les font réfléchir sur le monde et sur eux-mêmes. Entretien avec Sylvie Vassalo, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse, à Montreuil.

Que lisent les jeunes aujourd'hui ?

Sylvie Vassalo. Dans la littérature fantastique, *Harry Potter* reste toujours la meilleure vente. Sa dimension magique rejoint les ados dans leur désir un peu idéaliste de vouloir sauver le monde. D'autres romans imaginaires les séduisent et parlent du monde d'aujourd'hui. Ainsi le roman *Lou après tout* de Jérôme Leroy, qui a été mis en compétition pour la catégorie «Fictions ados», s'inscrit dans les débats actuels même si l'histoire apocalyptique se déroule dans le futur : la dégradation de notre planète, les addictions, *etc*. Ces récits parfois assez sombres les aident à vivre leurs questionnements intérieurs et les confrontent à certaines réalités d'aujourd'hui ; la littérature est là pour les aider à vivre une expérience…

Lors de l'édition 2019[1], le Salon du livre et de la jeunesse avait choisi «L'éloge de la lenteur» ; en quoi cette thématique rejoint-elle les jeunes ?

S'ils sont très réactifs sur les réseaux sociaux, les jeunes ont besoin de temps pour s'épanouir, grandir et digérer les métamorphoses de l'adolescence. En faisant l'éloge de la lenteur, le salon souhaitait les interpeller sur ces rapports au temps et aux enjeux de notre société. La lecture et l'écriture sont aussi des invitations à la lenteur, à la mise à distance de l'agitation du monde.

En 2019, deux fictions «ados» ont été sélectionnées pour la remise des prix littéraires jeunesse dont une a reçu la pépite d'or. Comment expliquez-vous ces choix ?

Le dernier sur la plaine de Nathalie Bernard a été sélectionné par un jury de jeunes lecteurs, premier prix de sa catégorie «fiction ados». Ce roman d'épopée s'inspire d'une histoire vraie, le destin du dernier chef comanche en lien avec l'actualité d'aujourd'hui : la défense de l'écologie, le rapport de l'homme avec la nature, *etc*. Enfin, la pépite d'or, dite «meilleure création de l'année», a été sélectionnée par un jury de critiques littéraires : *Sans foi, ni loi* de Marion Brunet est un roman féministe en forme de western. Il questionne sur la liberté, l'engagement. Deux romans d'aventures avec des héros, auxquels ils peuvent s'identifier et qui les questionnent.

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE POLLET

1. Plus de 450 exposants et 250 auteurs et illustrateurs étaient présents, du 27 novembre au 2 décembre 2019, lors de la 35e édition de ce salon annuel. Pour aller plus loin, https://slpjplus.fr/

PAROLES DE JEUNES

CE QU'ILS AIMENT…

Clément, 19 ans, bac pro, Paris : «Je ne suis pas un grand lecteur mais à 16 ans, j'ai lu plusieurs livres fantastiques dont *Harry Potter*. Puis j'ai été rapidement subjugué par les romans de Tolkien ; j'ai de suite accroché avec son premier livre *Le Hobbit*, j'ai aimé cette quête du personnage amené à découvrir le monde malgré lui. Et puis j'ai été fasciné par un ouvrage moins connu, *Le Silmarillion* qui retrace la création du monde, avec une telle richesse de détails que l'on peut imaginer les scènes, les personnages, *etc*. Cela m'a redonné l'inspiration pour le dessin. À l'époque, je cherchais ma voie, j'ai découvert une autre façon de penser, d'imaginer la création.»

Éléonore, 1re, 16 ans, Clermont-Ferrand : «Durant le collège, j'aimais bien les trilogies américaines, comme *Divergente* de Veronica Roth ou *Hunger Games* de Suzanne Collins. Je m'identifiais bien à ces héroïnes qui doivent se démarquer de leurs familles grâce à leur courage dans un monde terrible. Depuis le lycée, j'ai des goûts plus éclectiques. Je m'intéresse à des romans qui analysent la psychologie des personnages comme *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, mais aussi à des livres de science-fiction qui traitent de questions existentielles comme le bonheur. Mon préféré : *Des fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes.»

ERIC GARAULT

Désiré Leung, survivant de la Covid-19

Début mars, la Covid-19 attendait le docteur Désiré Leung au tournant, dans son cabinet du Plessis-Bouchard. Encore convalescent, il a accepté de répondre à nos questions.

«Je n'ai pas craint de mourir mais lorsque j'allais mieux la perte de mes émotions m'a inquiété : c'était le vide total, y compris la perte de ma spiritualité»

EVEC. Comment pensez-vous avoir contracté le virus ?

Dr Leung. Je crois l'avoir attrapé début mars. J'avais vu beaucoup de patients malades mais l'ignorant, donc sans masque. Et comme je suis un des seuls médecins qui consultent sans rendez-vous, je recevais un grand nombre de patients qui n'arrivaient pas à voir leur généraliste.

Comment vous êtes-vous retrouvé hospitalisé aux urgences de l'hôpital Saint-Antoine, à Paris ?

Le matin du 19 mars, mon confrère le docteur Dupuy me trouvant anormalement fatigué, m'a demandé de rentrer chez moi me reposer. Ce que j'ai fait. Ma fille Inès, médecin, ayant appris que j'avais quitté le cabinet le matin – ce qui était exceptionnel en trente ans – s'est alors inquiétée. Elle m'a appelé immédiatement après sa garde qui se terminait à minuit et demi et, soupçonnant la Covid, elle a tenu à venir de suite m'examiner. Après être quasiment sûre que j'avais la Covid, elle a décidé de m'emmener dans son service, les urgences de Saint-Antoine.

Arrivé là, où vous dirige-t-on ?

Très vite, j'ai été pris en charge dans le Service des maladies infectieuses, puis, sous quarante-huit heures, alors que j'étais très très essoufflé, j'ai été placé en Réanimation, où je devais normalement être intubé. Là se situe la partie exceptionnelle de mon histoire. Alors qu'un confrère aurait pronostiqué que je ne passerai pas la nuit sans être intubé, le médecin réanimateur de garde renonce à l'intubation à laquelle j'étais d'ailleurs prêt. J'avais tellement envie de vivre ! *«Si vous êtes d'accord,* m'a dit le réanimateur, *je vais faire autrement. J'arrête tous vos traitements et je vais vous observer»* - ce qu'il a fait, une nuit, tous les quarts d'heure pendant quatre heures. À la fin, il a choisi de me mettre sous un «respirateur», cette fameuse machine – que bien des hôpitaux cherchaient à ce moment-là – qui permet de délivrer un très haut débit d'oxygène. Je l'ai gardé douze jours.

Quels souvenirs gardez-vous de ces quinze jours ?

Je n'ai pas craint de mourir mais lorsque j'allais mieux la perte de mes émotions m'a inquiété : c'était le vide total, y compris la perte de ma spiritualité. J'ai alors demandé à voir le psychiatre qui m'a expliqué que mon système neuro-biologique avait été atteint par le virus. Il m'assuré que tout redeviendrait normal au bout d'un certain temps, que le côté métaphysique reviendrait en dernier et qu'il me fallait en guetter les signes. De fait, rentré à la maison, le vendredi saint et, suivant la messe à la télé, le dimanche de Pâques, ma foi a refait subitement surface en entendant le prêtre prononcer : «*Il est grand le mystère de la foi*.» C'était pour moi le signe : je n'avais plus de doute.

La Covid-19 aura-t-il changé le docteur Leung ?

Le grand changement est intérieur. C'est curieux, je veux partager ma nouvelle vie avec tout le monde dont mes confrères. Je me sens capable de partager beaucoup de choses, comme mon cabinet, et ne plus être seul sur le plan professionnel.

Propos recueillis par Jacqueline Huber

Billet d'humeur

Par Géry Lecerf

La laideur ne sauvera pas le monde

Le mauvais goût semble parfois la chose la mieux partagée du monde. Jusqu'aux promoteurs qu'on laisse tranquillement défigurer l'identité pavillonnaire de nos communes à coup de programmes immobiliers pensés en dépit du bon sens ou de mitages tout azimut avec de la maison en kit. «*Chaque âge a son élégance, chaque époque fait ce qu'elle peut. La nôtre prenait le soleil en slip*», assène ironiquement Sylvain Tesson dans son dernier ouvrage *La Panthère des neiges*.

On ne peut que lui donner raison quand on traverse nos villes et villages, accueillis par des zones commerciales infâmes en guise d'entrée de ville. La nature n'est pas en reste, polluée, bétonnée à souhait, artificialisée. «*La Terre avait été un musée sublime. Par malheur, l'homme n'était pas conservateur*», constate le même Sylvain Tesson. Quant à notre patrimoine, quand il n'est pas cédé à la puissance financière de certains États du Golfe, il part en fumée. Nos cathédrales brûlent et nous regardons ailleurs.

«La foi aide à faire confiance au jour le jour»

Croyante et infirmière à l'hôpital Simone-Veil d'Eaubonne, Marie-Laure s'est confiée à «Entre Val & Clochers» sur la manière dont elle a vécu la crise sanitaire.

Mariée et maman de trois enfants, Marie-Laure, 43 ans, est infirmière depuis vingt-deux ans. Elle travaille aujourd'hui au service gériatrie de l'hôpital Simone-Veil, à Eaubonne. Quand on lui demande son vécu vis-à-vis de la crise, elle évoque une certaine angoisse au départ, notamment face aux images de l'Italie et ses hôpitaux qui débordaient, se disant pour elle-même que les structures hospitalières allaient une nouvelle fois trinquer alors qu'elles sont en situation de crise permanente. En définitive, *«cela s'est déroulé de façon assez paisible»*, confie-t-elle, malgré des adaptations et des changements de planning permanents. Elle a vu l'hôpital se vider de tous ses autres patients avec une hausse par ailleurs des effectifs, ce qui a finalement apporté de la sérénité et la possibilité de réellement accompagner. Son service est devenu un service Covid à orientation gériatrique destinés à ceux qui n'étaient pas prioritaires en réanimation ; la priorité était donnée aux personnes jeunes et autonomes.

Une vocation malgré tout

Quand on lui demande si cela l'a choquée, elle confesse son refus de l'acharnement thérapeutique et s'interroge sur la présence de patients de plus de 90 ans en réanimation. Elle constate parfois un refus de la mort dans le milieu hospitalier qu'elle ne juge «*pas sain*». *«La Covid a déplacé le curseur.»* Des décès, il y en a eu, mais c'est de l'ordre de l'habituel pour un service gériatrique où la pratique de soins palliatifs est courante. *«Toutefois, on a eu davantage le sentiment de sauver des vies qu'à l'accoutumée, avec des patients sous oxygène qui résistaient et s'étonnaient parfois eux-mêmes de leur résistance.»* Ce qu'elle a trouvé le plus difficile, c'est l'interdiction de visite qui, conjuguée à l'hyper médiatisation, générait de l'angoisse dans les familles qui ne croyaient parfois pas ce que le corps médical leur disait quant à l'état des patients. Cette crise a par ailleurs requestionné son choix professionnel : elle a retrouvé le goût d'un métier qu'elle a choisi par vocation, regrettant que la passion initiale soit trop souvent étouffée par le côté administratif et bureaucratique du monde hospitalier. Engagée au début de sa carrière avec l'ONG Fidesco, elle a œuvré dans un dispensaire au Pérou, et ne peut s'empêcher de dresser un parallèle avec la crise sanitaire actuelle : *«Beaucoup se sont scandalisés de l'absence de réserve de masques, mais l'expérience humanitaire apprend l'imprévu. Dans nos pays, on attend tout de l'État alors que dans ces pays pauvres, on sait aussi se débrouiller avec rien. On ne mesure pas assez la chance de bénéficier d'un tel système de santé et de la Sécurité sociale.»*

«Dans cette crise, on ne sait pas où on va, c'est déroutant, on sort de toutes nos certitudes. Il faut faire de son mieux, le résultat ne nous appartient pas»

«Révéler Dieu en accomplissant notre tâche»

Si ses collègues la savent croyante, Marie-Laure ne crie pas sa foi sur tous les toits de l'hôpital. Pour cette catholique pratiquante, la foi aide à faire confiance au jour le jour. *«Dans cette crise, on ne sait pas où on va, c'est déroutant, on sort de toutes nos certitudes. Il faut faire de son mieux, le résultat ne nous appartient pas»*, souligne-t-elle. Si un patient amorce une conversation sur Dieu, elle répondra. Ce sont d'ailleurs le plus souvent des patients musulmans qui s'ouvrent à elle, car ils abordent le sujet très librement et cela débouche sur de belles discussions, *«sans volonté de convaincre ni de convertir»*, affirme-t-elle. Et de citer mère Teresa : «*Convertir n'est pas notre travail. Notre but est simplement de révéler Dieu en accomplissant notre tâche.*»

Géry Lecerf

Comprendre l'eucharistie

Bernard Sesboûé est l'un des plus grands théologiens français. Ancien membre de la Commission internationale de théologie placée auprès du pape, il vient de publier «Comprendre l'eucharistie», Paris, Salvator, 2020 et répond fictivement (!) à nos questions, avec des extraits de son ouvrage.

C'est important l'eucharistie ?
Oui, et tout le mystère chrétien y est contenu (page 7). On est chrétien en participant à l'eucharistie.

On dit que l'eucharistie est un sacrifice. C'est vrai ?
Pas exactement, car le sacrifice de Jésus sur la croix a eu lieu une fois pour toutes. En revanche, l'eucharistie fait mémoire de cet événement, il le rend présent dans nos vies (page 28).

Comment ?
C'est ce qu'on appelle la présence eucharistique du Christ. Il n'est pas présent en chair et en os. La nature physique du pain et du vin n'est pas changée. Ce qui change, c'est leur signification : ils sont signes de la présence spirituelle du Christ (page 88).

Je ne comprends pas !
Dans le métro, les gens sont physiquement les uns contre les autres, et pourtant ils ne sont pas présents les uns aux autres ! La présence suppose la relation personnelle avec un autre, il s'agit d'une relation de conscience à conscience. C'est pourquoi cette présence du Christ est spirituelle. Le pain et le vin en sont les signes (pages 70 et 88).

Pourtant, l'Église a dit que le pain et le vin changeaient de substance !
Oui, mais à l'époque le mot avait un sens (philosophique) radicalement contraire au sens d'aujourd'hui. Il vaut mieux ne pas l'employer. Il est préférable de dire, comme Paul VI dans son encyclique *Mysterium fidei* (1965), que l'hostie consacrée est le signe de la présence du Christ (pages 80 et 92). Quand on regarde la photo d'un être cher disparu, que l'on pense à lui et à tout ce qui a été vécu avec lui, on peut dire que la photo est signe de sa présence.

Et l'adoration eucharistique ?
C'est une dévotion, tout à fait respectable, mais il faut affirmer clairement que cette dévotion est seconde par rapport à l'essentiel qu'est la célébration eucharistique (page 130).

Que faut-il retenir ?
La présence du Christ est réelle, mais elle n'est ni géographique ni locale (page 66). L'eucharistie est une action. Son but ultime est la communion établie entre tous les participants pour former un seul corps, c'est-à-dire une Église (page 44).

Éric Eugène

CORINNE MERCIER/CIRIC

Les mots de la foi

Par Éric Eugène

La messe

Messe, eucharistie, est-ce équivalent ? En fait dans le Nouveau Testament, jamais le mot eucharistie (du grec *eucharistia* : action de rendre grâce), bien qu'employé plus de cinquante fois, n'y désigne la célébration eucharistique appelée «*repas du Seigneur*» chez Paul, ou «*fraction du pain*» chez Luc, Marc ou Matthieu. Le mot *eucharistia* ne s'imposera qu'au IIe siècle en Orient.
En Occident, en revanche, c'est le mot *missa* (signifiant «renvoi») qui sera choisi. Mais pourquoi «renvoi» ? En fait, l'action eucharistique repose sur un trépied : la table de la Parole, celle du pain et du vin et l'envoi en mission. Le chrétien se nourrit de la parole de Dieu, partage avec ses frères et est envoyé dans le monde. C'est ce dernier élément qui a donné le nom à l'ensemble. C'est dire s'il est important ! Nous allons à la messe pour être aussi missionnaires.

CORINNE MERCIER - CIRIC

> **Faire l'effort de distinguer l'urgent de l'important, c'est retrouver une relation vraie avec le monde et s'ouvrir à l'infini de notre intériorité, infini qui, pour le croyant, s'appelle Dieu**

DOSSIER RÉALISÉ PAR L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Expérience du confinement : la vie intérieure de retour ?

La crise sanitaire et le confinement nous ont obligés à nous rapprocher de l'essentiel, à nous «recentrer» sur nous-mêmes, sur nos proches. En même temps, le poids soudain du sanitaire sur nos vies pose la question de notre existence comme peuple, comme être de relation, où le corporel joue une place centrale. Nous ne pouvons l'ignorer, au risque de sacrifier un peu de nous-mêmes. C'est pourquoi, le questionnement sur cette expérience sans précédent est primordial, afin de repérer à la fois ce qui doit changer dans nos vies mais aussi ce qui doit demeurer impérativement afin que ce qui fait notre humanité puisse subsister.

Retrouver **l'essentiel**

Le confinement, en faisant disparaître nombre de sollicitations extérieures qui jalonnent habituellement nos vies, nous a contraints à ne plus fuir l'essentiel, à retrouver une vie intérieure, à nous retrouver nous-mêmes, corps et esprit.

La crise sanitaire et le confinement ont bouleversé notre quotidien. Tout ce qui nourrissait nos vies trépidantes s'est soudainement évanoui. Au rang des portés disparus, citons pêle-mêle : les agendas surchargés, les conduites à l'école, la course sur les quais du Transilien, la circulation automobile, le vrombissement des avions de Roissy…

Bien entendu, le confinement a aussi mis en exergue les criantes disparités sociales, isolé davantage nos aînés et porté un coup extrêmement violent à notre économie. Toutefois, ce confinement nous a obligés à ne plus nous fuir nous-mêmes, à ne plus fuir la réalité de nos vies familiales, à ne plus fuir notre réalité corporelle. Dans un essai[1] virulent publié après-guerre, l'écrivain Georges Bernanos voyait dans la modernité la cause profonde de cette fuite : *«Chacun de vous se fuit soi-même, comme s'il espérait courir assez vite pour sortir enfin de sa gaine de peau… On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure.»* Comment ne pas reconnaître dans ces propos l'envahissement de nos vies par nombre de technologies qui, si elles ne cessent de multiplier les possibles et de rendre tout plus rapide, nous sollicitent en permanence et peuvent nous empêcher de développer une vie intérieure.

«On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure»

Qu'est-ce que la vie intérieure ? *«C'est tout ce dont nous prenons conscience lorsque nous désengageons doucement notre attention des sollicitations extérieures. Nous réalisons alors que nous avons un corps, que nous respirons, que des sensations nous traversent, agréables ou désagréables, que des émotions, des pensées nous habitent»*, souligne le psychiatre Christophe André.

Le retour de la vie intérieure, que certains ont pu goûter pendant le confinement, c'est donc retrouver ce que nous sommes et ce qui compte vraiment dans nos vies. Physiquement, nous fûmes confinés à l'intérieur de nos logements et de nos familles, ou mis face à une nature proche à laquelle on ne prêtait pas attention : qui n'a pas entendu ces témoignages de redécouverte du printemps ou du cerisier en fleur du coin de la rue, qu'on n'avait jamais remarqué… ? Ce retour contraint à l'essentiel a pu être douloureux. C'est par exemple la confrontation avec une réalité familiale que l'on fuyait inconsciemment. C'est, bien entendu, la confrontation généralisée avec la maladie. Dans ce dernier cas, nous avons dû prendre *«conscience de ces corps que nous devions à la fois protéger, contraindre et réconforter»* alors que nous les considérions simplement à notre service, *«outils utiles de nos vies quotidiennes»*, comme l'analyse la philosophe Camille Froidevaux-Metterie[2]. Et, tout simplement, il y a la peur de se retrouver face à soi-même : *«Je me suis habitué à vivre au seuil de moi-même, à l'intérieur il fait trop sombre »,* faisait dire l'écrivain Antoine Blondin à son héros dans *Un singe en hiver*.

Finalement, le «bougisme», l'hyperconsommation, le numérique, sont en même temps des obstacles à une vie intérieure nourrie et des palliatifs au vide qu'on y laisse trop souvent. Au contraire, faire l'effort de distinguer l'urgent de l'important, c'est retrouver une relation vraie avec le monde et s'ouvrir à l'infini de notre intériorité, infini qui, pour le croyant, s'appelle Dieu.

Géry Lecerf

1. «La France contre les robots», 1947.

2. «La revanche du corps», Revue AOC, 23 juin 2020.

CORINNE MERCIER - CIRIC

Confinement : et la vie sociale ?

Nous venons de vivre un étrange moment que l'humanité n'avait encore jamais connu. Des milliards d'individus «confinés» chez eux avec peu d'occasions de sortir. Les activités économiques, culturelles, sociales et festives contraintes à un arrêt presque total. La vie religieuse chamboulée comme jamais : plus de messes, de mariages, de baptêmes, des obsèques à la sauvette ! Oui, on n'avait jamais vu cela et à une telle échelle : plus de la moitié de l'humanité touchée et au même moment.

Certains ont apprécié cette période, d'autres, plus nombreux peut-être, l'ont mal vécu. Il est même certain que ces événements auront des conséquences psychologiques graves sur bon nombre de personnes. Et en disant cela, il me vient à l'esprit cette pensée célèbre de Blaise Pascal : *«Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir demeurer, en repos, dans une chambre.»* Seulement Pascal pouvait le dire, lui qui était reclus dans une chambre à Port-Royal. Il pouvait s'en satisfaire parce qu'il se savait mourant et avait une vue bien pessimiste de ses semblables et de l'humanité en général. Mais vivre, est-ce cela ?

En effet, ce qui fait notre quotidien désormais, c'est de ne plus avoir de contacts physiques (se serrer la main, s'embrasser…). C'est aussi se masquer le visage, c'est-à-dire ne plus pouvoir se reconnaître ! Le plus grave encore, c'est que personne n'est en mesure de dire combien de temps ces barrières vont durer, pas même les responsables politiques et sanitaires.

THÉOPHANE COLIN/CIRIC

Quelle tristesse, quelle lourdeur dans les relations ! Tout cela fait craindre que le lien social ne se délite progressivement et durablement à cause des habitudes de distanciation que nous aurons prises. Si la proximité se construit avec des gestes, l'éloignement se nourrit, lui, de l'absence de gestes. Nous le savons, notre relation aux autres passe par le corps, car nous sommes des êtres charnels. On ne peut pas aimer qu'en esprit. C'est la même chose dans notre relation à Dieu. C'est pourquoi il y a des sacrements, comme l'eucharistie dont la visée primordiale est de constituer le peuple de Dieu. Alors, en ces temps difficiles soyons très attentifs. C'est notre existence en tant que «peuple» (politique ou religieux) qui est problématique. Plus que la question sanitaire, c'est cela qui est en jeu.

«Notre relation aux autres passe par le corps, car nous sommes des êtres charnels. On ne peut pas aimer qu'en esprit»

Eric Eugène

MICRO-TROTTOIR

Vous êtes-vous retrouvé vous-même pendant le confinement ?

CHRISTOPHE
50 ans

«Oui, le confinement m'a permis de me retrouver. J'ai pu apprécier la joie de la vie familiale, n'ayant plus le prétexte de partir tous les soirs à diverses réunions ou rentrer tard du bureau, étant en télétravail. J'ai ainsi pu voir ce qui compte vraiment à mes yeux et aussi en profiter pour me dégager du superflu qui me polluait l'esprit depuis si longtemps (rangement en retard) pour aujourd'hui profiter et retrouver l'essentiel.»

ALINE
74 ans

Obligée par les circonstances à trouver un nouveau rapport à moi-même et au monde extérieur, ce «vide»m'a permis de :
– réfléchir à mes nombreuses activités, selon leur fécondité, à me séparer d'objets,
de livres ou de vêtements devenus inutiles.
– penser à mes relations personnelles pour redécouvrir le caractère précieux

VIE INTÉRIEURE

Un questionnement sur soi pour l'après…

La période de la crise sanitaire a permis aux confinés de prendre du temps pour s'interroger sur eux, sur leur couple, sur leur famille, sur leur communauté. Elle a généré aussi de nouveaux questionnements provoqués par la restriction des libertés et l'interruption de routines confortables. Le temps est venu ensuite de relire un trimestre de bouleversements.

Pour faciliter la relecture des événements, les initiatives sont multiples et même l'Église catholique a apporté sa contribution. Dans plusieurs diocèses et paroisses, en Val d'Oise aussi, des questionnaires ont été mis au point. Ils s'adressent à chaque personne tout d'abord, puis aux couples, aux familles, et seulement ensuite, aux communautés : les groupes des associations et des mouvements tirent plus de fruits de leur relecture quand chacun a procédé à son introspection personnelle. Elle peut commencer en répondant aux points suivants : Ce qui m'a angoissé pendant ce confinement… ; Ce qui m'a aidé à apaiser mon angoisse… ; Ce que j'ai aimé vivre pendant ce confinement (activités, moments privilégiés, moments inhabituels…)… ; Ce dont j'ai eu besoin et que je n'ai pas eu… ; Ce que j'ai appris sur moi et que je ne connaissais pas… ; Ce qui a changé en moi… ; Dans ma vie active (professionnelle, associative, de voisinage), ce qui m'a marqué pendant le confinement… ; Ce que j'aimerais vivre différemment maintenant que le confinement s'achève...

CORINNE MERCIER/CIRIC

Le questionnaire permet de décrire d'abord l'état de sidération générale qui a accompagné le début de ce confinement. Puis est venu le temps des nouveaux apprentissages, des souffrances et des joies inattendues, des manques aussi. Après deux à trois mois de ce régime, quelque chose a changé en soi et l'appréciation sur les autres a aussi évolué. Le reconnaître et identifier ces nouvelles sensations permettent d'aborder «le monde d'après» sans angoisse et avec de nouvelles résolutions.

Des espaces de liberté inattendus

Chacun a été ébranlé et il est illusoire de décrire tous les vécus du confinement. Parfois le drame a été primordial : pour les malades, pour les personnes isolées et fragilisées, pour les endeuillés, pour les soignants en souffrance, pour les victimes de violences conjugales et familiales… Et pour beaucoup, plus nombreux encore, la surprise l'a emporté sur la frustration : découverte du télétravail, classes virtuelles, apéros virtuels, évasion par la lecture, jeux en famille, solidarité amplifiée avec les voisins, beauté de la nature retrouvée, vie spirituelle revisitée…

Pour la plupart, jeunes et moins jeunes, l'interruption de la vie trépidante a forcé chacun a trouver ses marques dans son espace de confinement, mais a aussi procuré des espaces de liberté tout à fait inattendus pour enrichir sa vie intérieure.

Maintenant, nourris par cette expérience inédite et involontaire, que veut-on changer dans sa vie alors que la pleine activité semble reprendre ses droits ? Ce que le confinement a appris à chacun, en son for intérieur, ne peut être oublié à cause des bruits du monde.

Michel Rocher

«Nourris par cette expérience inédite et involontaire, que veut-on changer dans sa vie alors que la pleine activité semble reprendre ses droits ?»

des liens familiaux et amicaux authentiques… une sorte de «tri sélectif», en somme ! ;
– m'autoriser des temps morts et y prendre goût.
– repenser à la fragilité et la finitude de ma vie. Dieu était présent.

QUE DIT LA BIBLE ?

par Pierre Sinizergues

Le confinement dans la Bible

Le confinement que nous avons vécu a pu nous apparaitre comme un «temps mort» où notre vie a été comme suspendue et qu'il s'agirait d'oublier très vite pour que tout reprenne comme avant. Tel n'est pas l'enseignement de la Bible qui nous présente plusieurs scènes assimilables à un confinement.

Pourquoi se confine-t-on dans la Bible ? D'abord à cause de la peur. Les disciples au soir de la Résurrection (Jn 20, 19-23) sont accablés de crainte, de tristesse, de remords ; la mort de Jésus a détruit toute espérance. Mais Jésus vient au milieu d'eux, leur donne sa paix et les envoie en mission.

Jonas craint d'aller prêcher à Ninive (Jon 2, 1-11). Enfermé dans son «gros poisson», il crie sa souffrance à Dieu et fait retour en lui-même. Echappé de cette matrice dans laquelle il a pu se ressaisir et grandir, il va vers la mission dont Dieu l'a chargé.

Le confinement peut résulter de l'obéissance inconditionnelle au dessein de Dieu. C'est ce que vivent Noé, sa famille et les animaux dans l'arche (Gn 6-7). C'est une mesure de sauvegarde qui débouche sur une alliance entre Dieu et la Création tout entière.

Paul et Silas, emprisonnés, voient leur mission interrompue (Ac 16, 23-25). Ils chantent les louanges du Seigneur et, surmontant la rigueur de la situation, gardent l'espérance.

Ces situations de confinement peuvent être rapprochées des séjours au désert, lieu de détachement et de disponibilité, dans lesquels la personne est coupée provisoirement de toute relation humaine et peut se consacrer à l'approfondissement de sa relation avec Dieu. Loin d'être un temps stérile, le confinement peut permettre de rentrer en soi-même et de préparer un renouvellement de la Création.

VU & LU

~ «Mon Précieux ! – Bonne Nouvelle en Terre du Milieu»

Philippe Verdin, Éditions du Cerf

L'écrivain britannique Tolkien écrivait : «*Mon livre*, Le Seigneur des anneaux, *est une œuvre fondamentalement religieuse et catholique.*» Dans son essai, Philippe Verdin, dominicain, veut souligner que l'arrière-fond chrétien de ce roman mythique est souvent ignoré. Il est vrai que son auteur a infusé le mystère chrétien avec tact et astuce dans les aventures de ses inoubliables personnages : Frodon le Hobbit, Gandalf le magicien, Aragorn le roi errant, l'elfe Legolas, le nain Gimli et le répugnant Gollum à la recherche de son Précieux ! Le destin des héros du Seigneur des anneaux, leurs défis et leur victoire en Terre du Milieu éclairent notre propre quête spirituelle, nos tentations, notre espérance. L'ambition de Tolkien en définitive est de nous suggérer que, même humbles et petits, nous pouvons… sauver le monde ! Une analyse éclairante !

GL

~ «Dieu, un détour inutile ?»

Louis-Marie Chauvet, entretiens avec Dominique Saint-Macary et Pierre Sinizergues (Éditions Le Cerf)

Louis-Marie Chauvet est connu de beaucoup d'entre nous : il a notamment été vicaire à Eaubonne et est actuellement curé de Deuil-La Barre. Grand théologien de l'après Vatican II, il nous explique que le «détour par Dieu», le Dieu de l'Évangile et non une idole, change bien des choses, bien que ce détour ne soit pas nécessaire pour vivre parfois jusqu'à l'héroïsme, les valeurs de justice, de responsabilité, de générosité dont témoignent tant de non-chrétiens. Ainsi ce livre s'adresse d'abord à ceux qui ont pris leurs distances par rapport à l'Église en leur rappelant ce qu'est la foi en un «*Dieu plus humain que nous*». Ce livre retrace aussi la vie d'un prêtre qui, ayant traversé les turbulences de mai 68 et des nihilismes d'aujourd'hui, ancre autant ses réflexions dans les philosophies contemporaines que dans l'héritage des grands théologiens du passé.

P.S.

~ «Heureux les humbles»

Magazine du Collège des Bernardins n°Été 2020

«*La période de crise que nous avons traversée a été une école d'humilité, aussi bien pour nos dirigeants que pour chacun d'entre nous. Nos certitudes, nos prévisions, nos projets… Tout a été remis en cause. Ce que personne n'arrivait à faire ou n'osait imaginer a été obtenu par une mystérieuse contagion qui a pris possession de la planète. Et voilà que tout est à refaire et à repenser. Si, comme le pape François, nous considérons que l'avenir de la planète et de l'homme passe d'abord par une conversion, il se pourrait bien que le premier pas de cette conversion s'appelle l'humilité.*» Aborder cette «*bienheureuse humilité*», telle est l'ambition du dernier magazine du collège des Bernardins, centre de réflexion intellectuelle, culturelle et spirituelle basé à Paris. Ce numéro est gratuitement consultable en ligne au lien suivant : https ://www.collegedesbernardins.fr

GL

«Va trouver mes frères et prends-en soin»

Ce numéro de rentrée est l'occasion de présenter le thème paroissial de l'année : «Va trouver mes frères et prends-en soin».

«Va» : vivre la mission, c'est vivre un déplacement ! Aucun doute, nous sommes appelés à prendre la route.
«Trouver» : une quête, pas la conquête ! Il n'y pas d'expérience de «trouver» sans «chercher». La condition du missionnaire est de s'employer à chercher et nous devons tous à notre niveau être missionnaires.
«Mes frères» : nous devons entrer en conversation, en rencontre et dialoguer avec le Christ en qualité de disciple missionnaire. La conversation sera avec nos frères mais aussi intérieure, lieu de notre propre conversion. Nous devons être saisis par les appels du monde et aussi et surtout par la parole de Dieu.

«Prends-en soin», c'est un appel à la solidarité. Comment, collectivement ou individuellement, nous arrêtons-nous au bord du chemin pour aider le Samaritain ? Comment descendons-nous de nos certitudes ou de nos préjugés pour nous faire le prochain de celui qui vit dans la rue, de celui qui, dans notre immeuble, est rongé par la solitude, de celui qui, au travail, est écrasé par le stress ou le *burn-out* ?
Après un printemps tout à fait inédit, et qui a peut-être été l'occasion d'un retour sur soi, nous devons d'autant plus nous tourner vers nos frères. La paroisse a déjà démarré l'an passé avec les jeunes autour du patronage ouvert à tous, mais

il faut aller plus loin, tous nos frères sont concernés. Nul doute que d'autres initiatives fleuriront pour se tourner vers les autres cette année. Si vous avez des idées, n'hésitez pas à passer à la paroisse nous en faire part !

C. Prieur

JOIES ET PEINES

(Liste arrêtée au 10 juillet 2020)

■ Saint-Prix

› Baptêmes : Victoire de Rambures, Ernest Imbert, Evan Lacy, Karwan Cavalier.

› Mariage : Thomas Espercieu et Marie Krol Vel Farmas.

› Obsèques : Jacqueline Perrot-Doré 90 ans, Michel Casella 70 ans, Armand Baudrier 94 ans, Pierre Carpentier 86 ans, Marie Maximilienne Kiss 93 ans, Manuel Cuhna 83 ans, Jeannine Hourdel 98 ans, Jeanine Grillet 85 ans, Simone Bourse 87 ans, Jacques Helinck 83 ans, Maryse Girard 85 ans, Maria Salgueiro 85 ans, Jacqueline Bronner 84 ans, Lucinda Tereira 82 ans, Simone Rodot 96 ans, Jeannine Charpentier 94 ans, Annie Toulet-Melat 85 ans, Paul Vigeaud 88 ans, Pierre Delafosse 69 ans, Rogerio Martins 68 ans, Monique Cordier 91 ans.

■ Montlignon

› Obsèques : Suzanne Reymond 93 ans, Monique David 88 ans, Madeleine Baron 85 ans, Casimiro Mendes Cruz 88 ans, Monique Giordano 88 ans, Bernard Protais 66 ans.

■ Margency

› Obsèques : Robert Bourson 95 ans, Jacqueline Macé 89 ans, Aurore Proisy 7 ans, Annette Favret 82 ans

■ Eaubonne

› Baptêmes : Faustine Dejean De La Batie, Milo Doucet, Théo Lebe Ekobe, Soline Beauchais, Sacha Cœlho, Alexandre Correia, Philippe Komba Ndiongo Ndosimao, Pierre Al Mardini, Jolan Carbonneaux Osuaginu, Noé Dabout, Andréia Diniz Queiros Da Mota, Héloïse Gesquiere, Edouard Gesquiere.

› Mariage : Luigi Ottavi et Roxane Paue

› Obsèques : Liliane Besnier 87 ans, Georges Valdenaire 94 ans, Bernadette Dias 87 ans, Antoinette Alabarello 55 ans, Enorna Bedfert 91 ans, Auguste Hoareau 92 ans, DanielMeunier 72 ans, Henri Duflot 92 ans, Geneviève Vives 90 ans, Huguette Martin 90 ans, Christiane Rouillard 73 ans, Georges Lambert 90 ans, Pierre Renard 80 ans, Lucienne Le Gall 81 ans, Gisèle Bellière 99 ans, Marie Agnès 65 ans, Guy Richard 91 ans, André Lohier 96 ans, Philippe Mohen 72 ans, André Berquez 85 ans, Madeleine Lamotte 86 ans, Léonardo Lopes 74 ans, Berthe Tallon 90 ans, Pierre Ledun 92 ans, Andrée Chamboulant 97 ans, Simone Potereau 96 ans, Irma Urano, Marie-Louise 90 ans, Pierre Mandikian 87 ans, Jeanine Ben Tahr 93 ans, Paul Louis-Gavet 78 ans, Ginette Gaulard 87 ans, Denise Hernandez 90 ans, Arlette Ollivier 90 ans, Roger Menut 94 ans, Simone Boncori 93 ans, Louigia Squara 89 ans, Marie Thérèse Legrand 89 ans, Pierre Lebahy 90 ans, Henri Schiesari 88 ans, Monique Bouteville 90 ans, Simone Pichat 86 ans, Guy Morand 75 ans, Denise Savigny 85 ans, Colette Spagnol 84 ans, Christophe Robert 66 ans, André Mourglia 84 ans, Béatrice Sabien 69 ans, Bernard Brandin 93 ans, Georgette Lœuillette 96 ans, Eugène Corfiac 76 ans, Christine Duerrene 59 ans, Gomez Mawangu 56 ans, Armando Martins Ribeiro 58 ans, André Robin 94 ans, Daniel Martin 87 ans, Simone Snakers 93 ans, Maria Buin y Brota 93 ans, Jacques Poirier 90 ans, Muguette Lecot 97 ans, Madeleine Marteil 84 ans.

AGENDA

➜ DIMANCHE 27 SEPTEMBRE
Messe unique de rentrée pour le Groupement à Notre-Dame de l'Assomption (Eaubonne)

› REPÈRES

GROUPEMENT NOTRE-DAME : PAROISSES D'EAUBONNE, SAINT-PRIX, MONTLIGNON ET MARGENCY

~ **Adresse :** 3/5, avenue de Matlock - 95 600 Eaubonne
~ **Tél. 01 39 59 03 29**
~ **Courriel :** paroisse.eaubonne@laposte.net
~ **Site :** http://groupementnotredame95.com
~ **Équipe de prêtres :** père Pierre Machenaud (curé et vicaire épiscopal), pères Rufffin Malongatoumou et Bienvenue Vidjinlokpin (vicaires), pères Juste Zepka et Vladimir Sajous (prêtres étudiants)
~ **Accueil :** ouvert de 10h à 12h du lundi au samedi ; le mercredi et le jeudi de 15h à 17h ; et vendredi de 17h à 19h.

NOS JOIES, NOS PEINES

› Baptêmes

Emma BAPTISTE, Shelsy SOUSA, Nesrine KORCHI, Henry CARRIC, Martine KEYEBA, Amaury CHARBIT, Erin SOW, Gabrielle BOUSSEMART, Emmy FROMONT, Jana DESCHARREAUX, Maël TEMMERMAN, Camille et Lucie HALIPRE, Jade et Ambre PIRONNEAU

› Obsèques

Annick COUZON (63 ans), Éliane DRIEUX (83 ans), Germaine LE MOAL (96 ans), Colette TREMOUILLES (91 ans), Patrice VERIEN (70 ans), Romain CASTANG (95 ans), Liliane LE FOLL (95 ans), Léna DOUCH (31 ans), Manuel Joao GONCALVES (72 ans), Pierrette FRANCOIS (91 ans), Henri LEGRAND (92 ans), Bernard CHATELAIN (93 ans), Zahraa ARNAOTY (9 ans), Edmée DOMARIN (68 ans), Annette BIGNON (91 ans), Monique BOUYSSOU (87 ans), Pascal HAMON (67 ans), Madeleine MICHON (85 ans), Jacqueline WENDLING (95 ans), Martial LENORMAND (82 ans), Joëlle CALLE (80 ans), Hélène DESMET (89 ans), Marie-Louise HOUIZOT (89 ans), Jean-Marc LAMOTHE (49 ans), Eugène CONFIAC (76 ans), Marc BOUILLOT (88 ans), Annie TOULET-MELAT (81 ans), Nicole ODIAUX (84 ans), Micheline AUBRY (82 ans), Serge HERBLOT (86 ans), Robert BURLION (85 ans), Marcelle SINTHOMEZ (102 ans), Christian HERRIER (71 ans), Françoise NOIRÉ (80 ans), René DELAVIERRE (85 ans).

Au revoir, **père François**

Le père François Noah est curé de notre paroisse Saint-Flaive d'Ermont depuis l'année liturgique 2017-2018. Il était auparavant vicaire auprès de Patrice Mekana (reparti depuis au Cameroun). Mais François reste dans notre diocèse où il devrait prendre des responsabilités dans les paroisses d'Arnouville et de Saint-François-d'Assise de Gonesse en vue d'être curé en septembre 2021.

Le père François est l'un des quatre garçons d'une famille de huit enfants. Sa foi a été initiée par sa mère qui a soutenu son cheminement jusqu'à ce jour. C'est pourquoi il est très attaché à ses racines comme en témoigne son projet de construction d'un puits dans son village d'origine, projet pour lequel s'est mobilisée notre paroisse. Chaque année, il retourne dans son village et constate l'avancée des travaux.

Le père Noah est prêtre palotin depuis plus de dix ans (nous avons fêté récemment son jubilé). Il appartient à la Société d'apostolat catholique (SAC) comme ses deux prédécesseurs. Sa devise d'ordination est : *«Nous sommes des simples serviteurs, et nous avons fait ce que nous devions faire»* (Lc 17, 10b). Cette devise, François l'a mise en pratique dans notre paroisse, où il a été constamment disponible pour tous et chacun.

Nous garderons de lui le souvenir d'un homme généreux au service de ses frères en Christ, d'un homme souriant à l'humour bienveillant. Comme l'indique sa devise, il a fait ce qu'il devait faire chez nous.

Éric Eugène

› REPÈRES

PAROISSE D'ERMONT

- **Centre Saint-Jean-Paul-II :** 1, rue Jean Mermoz - 95120 Ermont - Tél. 01 34 15 97 75
- **Mail :** paroisse.ermont@wanadoo.fr
- **Site :** http://www.paroissedermont.fr/
- **Équipe des prêtres :** père Édouard George, curé ; père Erick Delamarre, vicaire ; père Martin Mutombo Katumba (Mbujimayi, RDC), vicaire

PICOT-MERLINI Géomètres-Experts
Retrouvez-nous dans nos nouveaux locaux
76, avenue du Général-Leclerc
95390 SAINT-PRIX
Tél. 01 39 59 00 61
geometres.experts@picot-merlini.com

AXA
YOHANN REBOUX Agent Général
ASSURANCES - PLACEMENTS - BANQUE
4, rue Saint Flaive (face à la poste) - 95120 ERMONT
Tél. 01 34 14 11 04 - agence.reboux@axa.fr
ORIAS : N°07 012 248

La Maison des Obsèques GROUPE VYV
Établissements Régis 24h/7j
POMPES FUNÈBRES • CONTRAT PRÉVOYANCE • MONUMENT SOUVENIR
7 rue Tarbé des sablons • 95600 EAUBONNE
01 34 16 19 39
N° Habilitation : 14-95-050 • N° Orias : 07037459
231 rue de Paris • 95150 TAVERNY
01 30 40 16 72
N° Habilitation : 18-95-194 • N° Orias : 07037459
www.lamaisondesobseques.fr
1er RÉSEAU FUNÉRAIRE FONDÉ PAR DES MUTUELLES
mutac

Vous souhaitez faire paraître une annonce publicitaire
bayard Service
Contactez-nous au 03 20 13 36 60
pub.nord@bayard-service.com
ou notre commercial Christophe RANDRIAMARO 06 16 53 63 63

On pense très fort **à vous**

Les enfants du catéchisme ont envoyé un message vidéo aux résidents du «Grand Clos».

L'idée a germé dans la tête du père Guillaume, curé de la paroisse, qui s'en est ouvert à Cédric Faury, musicien et papa d'enfants au catéchisme : «*Et si nous réalisions, avec quelques familles, une vidéo à destination de la maison de retraite du "Grand Clos", des résidents et du personnel confinés depuis des semaines ?*» Sitôt dit, sitôt fait ! Quatre ou cinq familles furent alors sollicitées, peu avant la fête de Pâques, pour envoyer chacune à Cédric un petit bout de vidéo. Il met en scène leurs enfants qui, offrant un poème, qui une chanson, qui un morceau de musique au piano ou au violon, le tout se voulant un message chaleureux aux résidents et un encouragement à garder le cap. Muni de tous ces matériaux, Cédric s'est lancé dans la réalisation d'une super vidéo.

Introduite par un mot d'accueil du père Guillaume, celle-ci est émaillée de dessins d'enfants et de chaleureux messages tel que : «*Prenez soin de vous*», «*Espoir ! Courage !*», «*Bonne fête de Pâques*», «*On pense très fort à vous*»… Un «*vous*» qui englobe le personnel soignant, bien connu par ailleurs par l'équipe du Service évangélique des malades (SEM), qui vient régulièrement visiter les résidents, leur apporter la communion et même assister avec eux à la messe dominicale télévisée de France 2.

Quelle riche idée que cette vidéo, vrai rayon de soleil pour des mamies et des papys privés depuis des semaines de tout contact avec leurs enfants et petits-enfants. Puisse-t-elle résonner plus tard dans le cœur des enfants du catéchisme à qui elle aura ouvert les yeux sur la solitude des personnes âgées à laquelle ils n'auraient peut-être jamais pensé !

Jacqueline Huber

AGENDA 4 OCTOBRE 2020

Rentrée paroissiale et kermesse, avec bénédiction des animaux après la messe de 10h30.

JOIES ET PEINES

› Baptêmes

Gabriel Freitas; Margaux Dauphin Pesteur; Amélia Renoult; Diane Desbrosse; Leyna Trobo; Eléonore Coffy; Lana Saul.

› Obsèques

Jean-Claude Didelle 73 ans ; Dominique Borderezu 76 ans ; Georgette Carric 99 ans ; Michèle Chaussée 88 ans ; Emilie Jésus 69 ans ; Jeanne Vernhes 101 ans ; Luis Torrès 59 ans ; Maurice Plébani 79 ans ; Pierre Genty 96 ans ; Janine Roberge 88 ans ; Jean Guibert 89 ans ; Clémentine Boulanger 89 ans ; Anne Crosse 89 ans ; René Dedieu 71 ans ; Freddy Bruder 71 ans ; Valentine Maillard 97 ans ; Jean-Pierre Vitry 83 ans ; Théophile Ranguin 83 ans ; Clodimir Cheval 89 ans ; Valentine Gimbert 92 ans ; Christiane Mitton 89 ans.

› REPÈRES

PAROISSE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES, LE PLESSIS-BOUCHARD

~ **Périmètre :** Le Plessis Bouchard et les quartiers de Franconville, entre chaussée Jules-César et voie ferrée
~ **Adresse :** 4-8, rue René-Hantelle – 95130 Le Plessis-Bouchard
~ **Tél. / Fax:** 01 34 15 36 81
~ **Mail :** secretariat@paroisse-plessis-bouchard.fr
~ **Site :** http://paroisse-plessis-bouchard.fr
~ **Curé :** père Guillaume Villatte

Au Bouquet d'Ermont
Toutes compositions florales
à distance
Naissance - Communion - Mariages - Deuils et réceptions
6, rue de l'Église (Face à l'église) - 95120 ERMONT
Tél. 01 34 15 08 94 - Fax : 01 30 72 43 62
www.bouquetdermont.com

TAXI SAINT-PRIX
MALECK AHMAD - 06 51 45 77 13
TOUTES DESTINATIONS :
GARES, AEROPORTS, CONVENTIONNÉ
email : ahmadagascar@hotmail.fr

ENSEMBLE SCOLAIRE MARISTE
Bury-Rosaire
sous contrat d'association
de la Maternelle au Post-bac
www.bury-rosaire.fr

Le Rosaire ✆ 01 34 18 38 00
39, rue du Gal de Gaulle - 95320 ST-LEU
École
- Maternelle et Primaire
- Étude - garderie
- CLIS école

Collège
- LV1 Alld - Angl.
- LV2 Angl - Alld - Esp.
- Étude du soir 6e/5e

Notre-Dame de Bury ✆ 01 34 27 38 00
1, avenue G. Pompidou - 95580 MARGENCY
Collège
- LV1 Alld - Angl.
- LV2 Angl - Alld - Esp.

Lycée
- Bac : L, ES, S, STMG
- BTS Commerce International - DCG

Coordinatrice de l'Ensemble Scolaire Bury-Rosaire : Mme Céline COLOMBO-DAQUIN

Merci à nos annonceurs

Serrurerie d'Ermont-Eaubonne
Mère & Fils depuis 1988
Portes blindées - Stores - Volets roulants
Motorisation de Portail - Clôtures - Portail Alu
Financement 3 à 4 fois sans frais
97, rue du Gal Leclerc (Proche Gare) EAUBONNE
Tél. 01 34 16 34 45

Elise TELLIER-LAVARDE
Audioprothésiste Diplômée d'Etat
6 bd Charles de Gaulle
SANNOIS
Sur rendez-vous
tél : 01 39 81 90 66
contact@auditiolaboratoire.com
Bilan audioprothétique GRATUIT
AuditioLaboratoire
Appareillage auditif de l'enfant et de l'adulte
Garantie Panne et Casse 4 ans
Réglage et réparation toutes marques
Carte de fidélité piles et produits d'entretien
Accessoires d'aide à l'audition (casques TV, téléphones, réveils...)

RELAIS DES COURSES
RENAULT Agent
VENTES - RÉPARATIONS
LOCATION DE VÉHICULES RENAULT RENT
TOTAL
48, av. Kellermann - EAUBONNE
(Champ de Courses d'Enghien, direction St-Gratien)
✆ 01 39 59 90 90

MATHS Rattrapage
Spécialiste déblocage et remise à niveau en individuel
Maths
Français
Anglais
Tél. 01 39 59 79 01 - Centre d'Ermont-Eaubonne

LA COMMANDERIE DES HOSPITALIERS D'ENGHIEN LES BAINS
Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes
« Une vraie maison de famille » depuis 1964
qui séduit autant le cœur que la raison

- Une équipe professionnelle investie, et dynamique. 24/24h (Médecin, Gérontologue, Psychologue, Infirmières, Aide soignantes...)
- Prestations hôtelières de standing, chef cuisinier et restauration sur place
- Activités et animations variées
- Une infrastructure luxueuse et ergonomique, à taille humaine
- Projet de vie adaptée aux personnes âgées en perte d'autonomie.
- Accueil spécifique Alzheimer
- 600m2 de terrasse aménagée

161 Avenue de la Division Leclerc
95880 Enghien Les Bains
TEL. 01.39.84.49.49
Mail : accueil@lacommanderiedeshospitaliers.fr
Site : https://lacommanderiedeshospitaliers.fr/
« Un prospectus ne remplacera jamais une visite aimable et conviviale. »